

mande de l'énergie, de la prudence, une patience à toute épreuve, une fermeté inébranlable et surtout une constance que rien ne saurait rebuter. Tout homme est jaloux de sa liberté, il veut en jouir jusqu'à pouvoir en abuser. La paroisse organisée le fixe dans le bien, l'empêche de s'écarter du chemin qui conduit au ciel. Le chrétien éclairé le comprend, mais les passions ne l'ignorent pas non plus. — Pour former des paroisses il faut des prêtres, des églises et le concours des fidèles. Des prêtres, il n'y en avait point. Fallait-il attendre que le Séminaire pût en fournir ? Dans une région inexplorée la terre est au premier occupant. Mgr Guigues profite de son premier voyage *ad Limina*, en 1850, pour visiter les nombreux amis qu'il avait quittés dans son diocèse d'origine, à Gap ; il est reçu avec les plus grandes démonstrations de joie et d'admiration au Séminaire où naguère, simple étudiant, il avait été l'édification de ses condisciples devenus directeurs. Dans une lecture spirituelle qu'il est invité à donner aux jeunes théologiens il sut faire un tableau si ravissant de l'apostolat et enflammer ces jeunes cœurs d'un si grand zèle pour le salut des âmes que tous l'auraient suivi volontiers par delà l'Océan. L'évêque de Gap dut s'interposer de peur de compromettre l'avenir de son propre diocèse. Néanmoins il ne put résister à l'entraînement général et consentit de bon cœur à faire de généreux sacrifices, en choisissant avec le supérieur du Séminaire ceux qu'il croyait les plus propres à ces missions lointaines. L'Irlande fournit aussi à l'évêque missionnaire un bon nombre de jeunes prêtres dont il avait un si grand besoin pour ses fidèles de langue anglaise. La première difficulté fut donc surmontée. Sa confiance en Dieu ne l'avait point trompé. Le dénûment complet dans lequel il se trouvait ne pouvait ébranler désormais cette con-